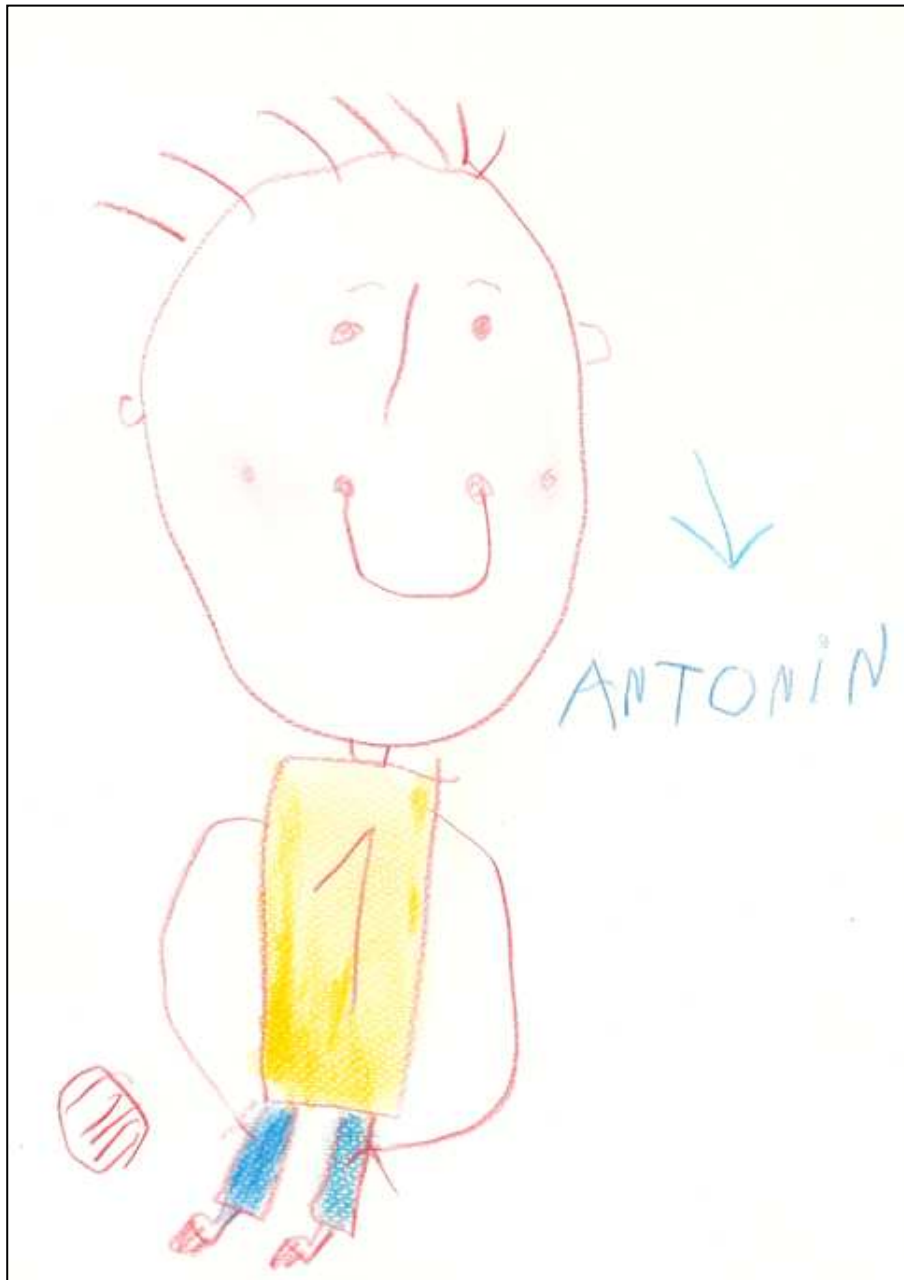


L'œuf et la poule

CRÉATION NOVEMBRE 2010

Texte : Catherine Verlaguet
Mise en scène : Bénédicte Guichardon



Distribution

Caroline Darchen : Antonin
Dominique Langlais : Le père
Julie André : La mère

Scénographie : Céline Perrigon
Costumes : Fabienne Desflèches
Film d'animation : Flavie Darchen
Création Lumière : François Poppe
Création sonore : Renaud Armanet

Production : Compagnie le Bel après Minuit
Co-production : **Théâtre Romain Rolland** - Villejuif, **Théâtre Paul Eluard** – Choisy le Roi, **Théâtre André Malraux** - Chevilly-Larue,
Espace Culturel André Malraux - Le Kremlin Bicêtre, **Théâtre de Cachan - Espace 1789** - Saint Ouen
Soutien : **Théâtre Paul Eluard** – Bezons, **Théâtre Rive Gauche** - Saint-Etienne-du-Rouvray,
Fondation La Ferthé , **Fondation Pomaret**, **Conseil Général du Val de Marne**, **Association Beaumarchais-SACD**, **l'Adami**, **Le moulin Fondu**
Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**, **Les Théâtrales Charles Dullin**,

L'histoire

Maman :

Tu préfères quoi chéri ? Un petit frère ou une petite sœur ?

Antonin :

Un petit tracteu

Antonin attend avec curiosité la naissance de son petit frère et il s'interroge profondément sur "**Qu'est-ce qu'un bébé et comment on le fait ?**".

Si le père, désemparé, s'évertue à trouver les mots justes en usant de métaphores, Antonin prend tout au pied de la lettre.

Le papa est conduit, bien malgré lui, à accumuler des thèses de plus en plus farfelues...

Mais peu à peu, le puzzle rassemble une à une toutes ses pièces et finit par cerner avec précision cette éternelle question à laquelle tout géniteur appréhende de répondre.

Pour accompagner la complexité du cheminement du garçon, **la mise en scène fait appel aux images du film d'animation.**

Diffusées en plusieurs endroits du plateau, ces projections cousent en parallèle la trame du récit et apportent des solutions parfois simples, parfois insolites, aux silences et aux explications des parents.

Le public

Ce texte s'adresse **aux enfants de 4 à 10 ans** et **à leurs parents** :

Aux plus petits qui ne savent pas encore comment on fait les bébés et qui, comme Antonin, se posent des questions.

Aux plus grands qui s'amuseront des parents qui ont l'art de compliquer les choses simples.

Aux parents qui se reconnaîtront dans la maladresse du père.

Note d'auteur

Durant ma grossesse, j'avais l'impression d'être un œuf. Et puis je me suis dit : « mais un œuf, ça se casse ! Heureusement, moi, je ne vais pas me casser. Alors, je suis un peu comme un œuf..... mais mou ! »

Et puis, je me suis demandée : « si j'avais déjà un premier enfant, comment est-ce que je lui expliquerais l'arrivée d'un deuxième et surtout, qu'est ce qu'il s'imaginerait, dans sa tête ? »

De là est né Antonin, 5 ans.

Ensuite, c'est le rapport père/enfant qui m'a toujours particulièrement touché et que j'ai eu envie de traiter : ce mélange d'amour et de maladresse, de peur de mal faire ou de mal dire.

Ce texte est construit d'une succession d'images.

Antonin arrive avec une question, à laquelle son père répond par une image, qui permet à la pensée d'Antonin de continuer, jusqu'à ce qu'il arrive à une nouvelle interrogation, et ainsi de suite.

Il s'agit donc **d'une accumulation de métaphores** (qui crée un deuxième degré), **entrecoupées par les réflexions personnelles d'Antonin** (toujours au premier degré). Au bout du compte, une image se construit, comme un puzzle dont on aurait enfin tous les morceaux, et nous éclaire sur : comment on fait les bébés ??? Cette éternelle question à laquelle tout parent appréhende de répondre.

Catherine Verlaquet

Extrait du texte :

Papa

Les papas fabriquent les graines, ils les donnent aux mamans, qui fabriquent les petits frères.

Antonin

Alors les mamans, c'est comme des pots
Des pots à petits frères
... c'est les mamans qui ont le terreau.

Papa

... voilà

un temps

Antonin

Combien il faut de graines pour faire un petit frère ?

Papa

Des milliers

Antonin met ses mains devant la bouche, stupéfait et horrifié...

Le propos de la pièce

L'œuf et la poule... derrière ce titre se cache un texte jubilatoire écrit par Catherine Verlaquet qui brode sur une question vraiment incontournable : « Comment on fait les bébés ? »

Cette pièce captive les enfants, car **elle leur parle d'un sujet qui les préoccupe**. Comme Antonin, dès le plus jeune âge, ils ont envie de savoir d'où ils viennent et comment ça s'est passé. Elle trouble et fait rire les adultes **en les mettant face à une situation qui leur est familière** : adultes, parents, grands-parents... nous avons tous été confrontés un jour ou l'autre à notre pudeur, à notre peur d'évoquer la sexualité avec les enfants.

Pourtant, ils savent déjà beaucoup de choses, même quand ils sont très jeunes. **Vivant dans un monde où la sexualité est de plus en plus affichée, il leur est difficile d'échapper aux images provocantes et souvent vulgaires de la sexualité (publicité, télévision, clips musicaux, Internet...)**.

Le texte de Catherine permet aussi de réfléchir à cette problématique sociale, **d'ouvrir un dialogue intergénérationnel en invitant les adultes à se positionner. Ainsi, au-delà de la question de savoir « comment on fait les bébés », la pièce traite également de la question de la transmission –« comment parler de comment on fait les bébés » ?**

Comment expliquer ce qui nous met mal à l'aise ? Que répondre à un enfant qui veut savoir à tout prix ? Que transmettre pour faire comprendre et aider à grandir ? Silence des secrets ? Paroles impossibles, tabous ?

Autant d'interrogations sur l'éducation qui permettront un échange bien au-delà du temps de la représentation.

Les intentions de mise en scène

Pour la mise en scène de ce texte, je me place **du point de vue de l'enfant, Antonin**. J'aime l'idée de voir le monde à travers les yeux d'un enfant de 5 ans, de suivre sa logique, **de mettre les spectateurs dans un état de découverte et d'innocence**.

Antonin réfléchit, raisonne, questionne ses parents obstinément et sans relâche : je veux donner à voir cette mécanique intérieure, la richesse de ses pensées.

J'ai pour cela choisi de **faire appel au film d'animation pour accompagner la parole**. Ce support n'aura pas un rôle illustratif ; il ne s'agit pas de mettre en images les propos du père, mais de rentrer dans la pensée d'Antonin, de montrer comment les métaphores utilisées par son père (les astuces qu'il trouve pour expliquer comment on fait les bébés) trouvent écho dans sa tête. Comment interprète-t-il ce qui pour son père semble logique et simple à comprendre, mais qui le fait basculer dans un monde fantastique ?

Le film d'animation pourra nous apporter certaines réponses en images. **Il sera partie intégrante de la mise en scène comme un récit en parallèle, nourri de la sensibilité d'Antonin**, et sera diffusé à plusieurs endroits du plateau parce que je souhaite donner du mouvement à cette pensée.

La direction d'acteurs est aussi au centre de mon travail de metteur en scène. Le texte de Catherine **fait naître l'envie de jouer, d'habiter les mots**. Rythme de la parole, rapport à l'espace et au mouvement offrent également une lecture de la pièce. Au plateau, nous travaillerons sur la complexité des rapports entre Antonin et son père : leur complicité est mêlée à d'autres sentiments (l'impatience du père, la gêne, la pudeur...).

J'ai choisi des comédiens capables d'interpréter ses personnages **avec sincérité et sensibilité. Deux qualités indispensables pour porter la langue de Catherine Verlaguet**.

La scénographie

J'ai envie **d'une scénographie épurée, légère, capable d'emmener le public vers un monde imaginaire captivant.**

Céline Perrigon scénographe, s'est inspirée de l'univers de Sandy Skoglund, photographe américaine, et m'a proposé un principe : **représenter la pièce de vie de la famille d'Antonin avec quelques éléments simples** (une table, des chaises, une lampe...), et **uniformiser cette pièce par la couleur.** J'aime beaucoup cette idée, qui nous permet d'atteindre ce que nous cherchions : **partir d'une situation rationnelle**, ancrée dans le quotidien, **pour atteindre l'univers du rêve, le fantastique.**

Dans cet univers monochrome, quelques objets du quotidien (le coquetier, le journal, le bilboquet, les haricots verts...) **seront de couleurs différentes**, vives et brillantes, et **agiront comme les éléments symboliques et déclencheurs de l'histoire.** Un système de châssis délimitera l'espace de la famille et permettra la projection à différents endroits du film d'animation.

En juin prochain, nous vérifierons ces premières pistes sur le plateau : nous mettrons en jeu et en espace nos réflexions. C'est une des règles du processus de création : **le plateau est un révélateur, il nous porte vers des endroits que nous n'aurions pas imaginés.**

Comme le dit Sandy Skoglund, nous essayerons « **d'être en contact avec la réalité et en même temps de l'altérer** ».

La compagnie Le Bel après Minuit

Les spectacles du Bel après Minuit s'adressent à tous, enfants et adultes, pour permettre à chacun de se raconter sa propre histoire. Privilégiant les textes d'auteurs contemporains, les sujets forts et engagés, la compagnie offre au public des clés de lecture du monde et favorise les rencontres entre les générations. L'univers visuel est au cœur de sa démarche artistique. Comme dans *Alice*, les mots ouvrent des espaces imaginaires, comme d'autres champs de lecture et d'émotion. Le pouvoir d'évocation poétique de la scénographie permet de conserver un dialogue intime avec l'enfance et de tisser des liens avec le merveilleux.

Les Curriculum Vitae

Bénédicte Guichardon, née en 1967, comédienne et metteuse en scène, elle a été formée au théâtre par Jacques Lecoq, Alain Mollot et Alain Gauthier. Après avoir joué dans différents spectacles, elle s'est orientée vers **la mise en scène de textes d'auteurs contemporains destinés au jeune public**. Elle a notamment créé en 2003 « En chair et en sucre » de Marc Delaruelle co-produit par Le Grand Bleu à Lille, en 2005 « les Petits Mélancoliques » de Fabrice Melquiot, co-produit par La Scène Nationale - Culture Commune et en 2007 « La Peau toute seule » de Philippe Auffret, co-produit par Culture Commune et la Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq. A travers ses mises en scène, elle poursuit sa recherche sur la théâtralité. En proposant toujours **un univers visuel fort, elle conjugue les images et le texte pour laisser aux spectateurs une empreinte bien au-delà de la représentation**.

Catherine Verlaque, née en 1977, comédienne et auteure, elle intègre la section d'Art Dramatique du Conservatoire de Toulouse à 16 ans, puis rejoint celui de Marseille deux ans plus tard. Parallèlement, elle poursuit des études théâtrales dans les universités d'Aix-en-Provence puis de Nanterre. En 2000, elle gagne le **prix de la Nouvelle Est Varoise** avec « Vent de nuit dans l'arrière pays » et **une diffusion sur France Info d'une autre nouvelle** « le temps de vivre ». En 2001, les éditions Les Cygnes publient son premier roman « Sous l'archet d'une contrebasse » et elle fonde la compagnie *Les Iris* avec laquelle elle monte « Amies de longue

date » puis « Chacun son dû » en 2003 (textes publiés aux éd. « les cygnes »). En 2006, on lui commande une adaptation théâtrale de « Sa Majesté des Mouches » de W. Golding. Puis, pour le théâtre de la Jacquerie, elle travaille sur l'adaptation de « **la fin d'une liaison** » de **G. Green avec Alain Mollot** (première prévue en Nov.2009). Depuis 2006, elle travaille avec différents producteurs pour la télévision, vit entre la France et l'Angleterre et continue de s'épanouir entre jeu et écriture.